



UN PALAIS DE FLAMMES D'ARGENT

SARAH J. MAAS

LA MARTINIÈRE
fictions

UN
PALAIS
DE FLAMMES
D'ARGENT

De Sarah J. Maas,
dans le label La Martinière Fictions

THRONE OF GLASS

Disponible en format broché et en édition reliée collector

Throne of Glass, tome 1 – *Le Trône de verre*

Throne of Glass, tome 2 – *La Couronne de minuit*

Throne of Glass – *La Lame de l'Assassineuse*

Throne of Glass, tome 3 – *L'Héritière du Feu*

Throne of Glass, tome 4 – *La Reine des ombres*

Throne of Glass, tome 5 – *L'Empire des tempêtes*

Throne of Glass, tome 6 – *La Tour de l'aube*

Throne of Glass, tome 7 – *Le Royaume de cendres*

Design de couverture : Patti Ratchford

Illustration de couverture : HappyPets

Édition originale pulée sous le titre *A Court of Silver Flames* par Bloomsbury Publishing, Inc., New York

© 2021, Sarah J. Maas

Carte © 2017, Kelly de Groot

Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© 2021, La Martinière Fictions, un label des Éditions
de La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.

Pour la présente édition :

© 2026, La Martinière Fictions, un label des Éditions
de La Martinière, 57, rue Gaston Tessier, 75019 Paris.

ISBN : 979-10-401-2799-4

www.lamartinieregroupe.com

SARAH J. MAAS

UN
PALAIS
DE FLAMMES
D'ARGENT

A faint, stylized illustration of a lion's head, facing forward, with flames or smoke rising from its mouth and mane. The illustration is rendered in a light gray tone, serving as a background for the title text.

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Anne-Judith Descombey

LA MARTINIÈRE
fictions

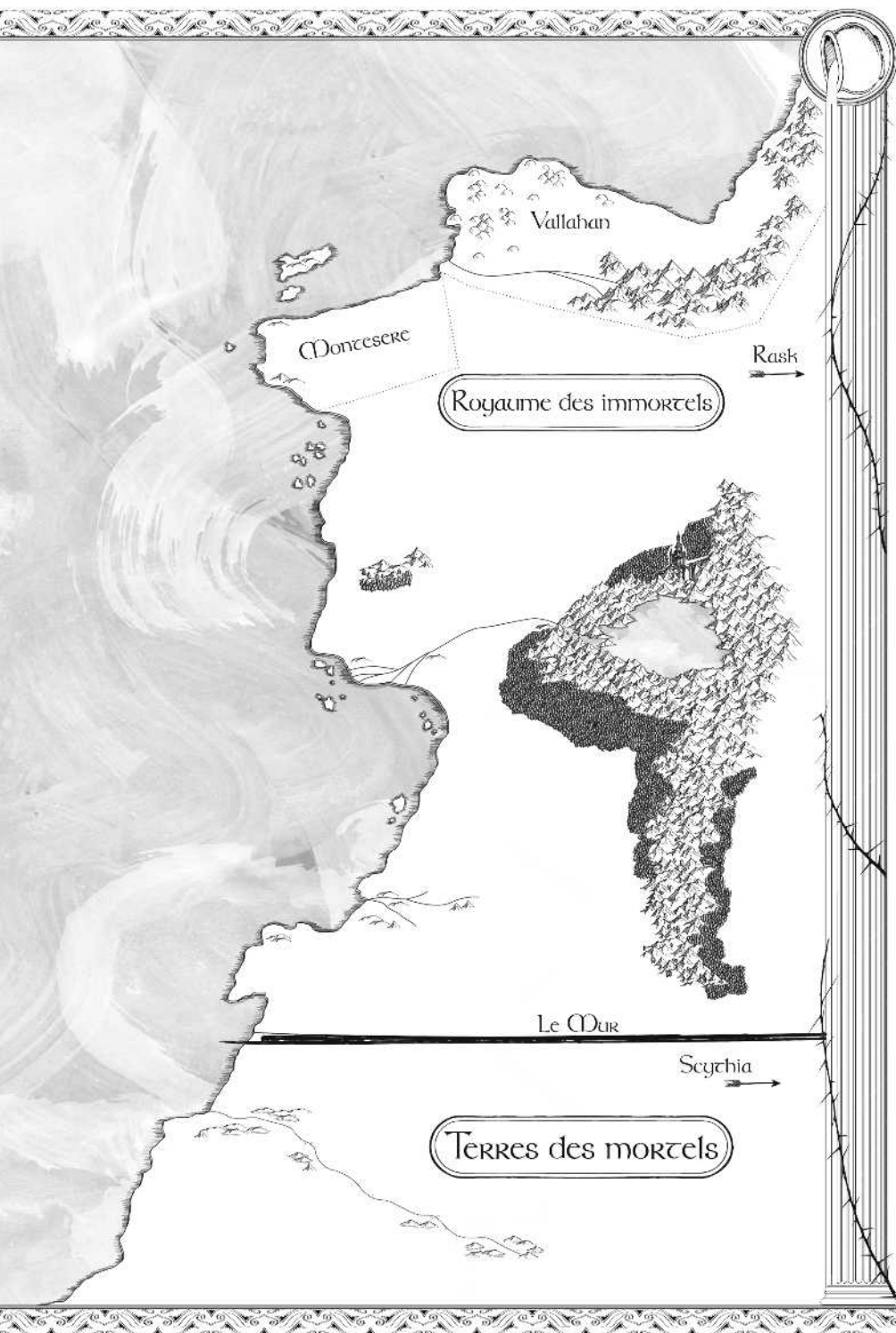
*À toutes les Nesta de par le monde :
allez au sommet.*

*Et à Josh, Taran et Annie,
qui m'incitent à en faire autant.*

Prythian



Terres des mortels



L'eau noire qui léchait ses talons ruant frénétiquement était glacée.

Ce froid n'était ni la morsure de l'hiver ni même la brûlure de la glace, mais quelque chose de plus intense et de plus profond.

C'était le froid du vide entre les étoiles, le froid d'un monde antérieur à l'apparition de la lumière.

Le froid de l'enfer, du véritable enfer, comprit-elle tandis qu'elle se débattait entre les mains vigoureuses qui tentaient de la plonger dans ce maudit Chaudron.

Le véritable enfer, car c'était Elain qui gisait sur les dalles en pierre devant le Fae roux borgne penché au-dessus d'elle. Car c'étaient des oreilles pointues qui dépassaient des cheveux brun doré détrempés de sa sœur et l'éclat de l'immortalité qui illuminait sa peau blanche.

Le véritable enfer, pire que les profondeurs noires à quelques centimètres de ses propres pieds.

– Maintenant, ordonna le roi Fae impassible.

Au son de cette voix, celle de l'homme qui avait fait subir cette épreuve à Elain...

Elle savait déjà qu'elle serait plongée dans le Chaudron, qu'elle perdrait ce combat.

Elle savait que personne ne viendrait à son secours : ni Feyre en pleurs, ni son ancien amant entravé, ni son âme sœur au visage ravagé par l'angoisse.

Ni Cassian, qui perdait son sang sur le sol. Il essayait malgré tout de se relever, arc-bouté sur ses bras tremblants, pour la rejoindre.

Le roi d'Hybern... c'était lui qui leur avait fait cela. À Elain, à Cassian et à elle-même.

L'eau glacée mordit les plantes de ses pieds.

C'était un baiser venimeux, une mort si irrévocable que chaque fibre de son corps se révoltait à son approche.

Elle sombrerait, mais sans plier.

L'eau saisit ses chevilles dans ses serres spectrales et la tira vers le fond du Chaudron. Elle dégagea brutalement l'un de ses bras de l'étreinte d'un garde.

Et Nesta Archeron pointa son doigt en direction du roi d'Hybern.

C'était une promesse. Une condamnation à mort.

Des mains la plongèrent dans l'eau dont les griffes la happèrent.

Juste avant que cette eau se referme sur elle, Nesta éclata de rire en lisant la peur dans le regard du roi.

Au commencement

Et à la fin

Étaient les Ténèbres

Rien que les Ténèbres

Elle ne sentit pas le froid quand elle sombra dans une mer sans fond ni limite ni surface. Mais elle sentit la brûlure.

L'immortalité n'avait rien d'une sereine fontaine de Jouvence.

C'était du feu.

C'était du métal en fusion qui coulait dans ses veines, faisait bouillir son sang humain pour le réduire en vapeur et transformait ses os friables en acier.

Quand elle ouvrit la bouche pour hurler quand la douleur déchira tout son être, aucun son n'en sortit. Tout en ce lieu n'était que ténèbres, souffrance et magie...

Ils paieraient. Ils paieraient tous.

À commencer par ce maudit Chaudron.

Et dès maintenant.

À coups de griffes et de dents, elle déchira les ténèbres, les fendit, les réduisit en lambeaux.

Et l'éternité noire qui la cernait frémit, se cabra et se convulsa.

Elle rit en voyant reculer les ténèbres, la bouche remplie de la magie pure qu'elle leur avait arrachée, et l'avalant, elle rit en sentant ces lambeaux d'éternité descendre en elle et se répandre dans son cœur et dans ses veines.

Le Chaudron se débattait comme un oiseau sous la patte d'un chat, mais elle refusait de lâcher prise.

Tout ce qu'il leur avait volé, à elle et à Elain, elle le lui reprendrait.

Nesta et le Chaudron tombèrent et tournoyèrent au cœur de l'éternité noire en brûlant comme une étoile nouvelle.

PREMIÈRE PARTIE

NOVICE

CHAPITRE PREMIER

Cassian leva le poing vers la porte verte dans le couloir faiblement éclairé... et se figea.

Il ne comptait plus les ennemis qu'il avait abattus ni les champs de bataille où il s'était retrouvé enfoncé jusqu'aux genoux dans le sang sans cesser de manier l'épée. Certaines de ses décisions avaient coûté la vie à de valeureux guerriers. Il avait été général, fantassin, assassin. Et pourtant... devant cette porte, il baissait le poing.

Il reculait.

Cet immeuble bâti sur la rive nord de la Sidra aurait eu grand besoin d'une nouvelle couche de peinture. Et d'un plancher neuf, à en juger par le grincement des lattes sous ses bottes. Mais au moins, il était propre.

Franchement sinistre pour Velaris, mais comme il n'y avait pas de taudis dans cette ville, cela ne signifiait pas grand-chose. Il avait vu et connu bien pire.

Il n'avait jamais pu comprendre pourquoi Nesta s'obstinait à y vivre. Il devinait pourquoi elle refusait d'habiter au pavillon du Vent : ce palais était trop loin de la ville et elle ne pouvait ni voler ni se tamiser, ce qui l'aurait contrainte à monter et descendre les dix mille marches de son escalier. Mais pourquoi loger dans ce

taudis alors que l'hôtel particulier était désormais vide ? Depuis que la construction du manoir de Feyre et de Rhys au bord du fleuve était achevée, l'hôtel particulier était ouvert à tous leurs proches qui avaient envie d'y vivre ou besoin d'un logement. Il savait que Feyre avait proposé l'une de ses chambres à Nesta et qu'elle avait refusé.

Il regarda d'un air renfrogné la peinture écaillée du battant. Nul bruit ne filtrait par l'interstice entre le bas de la porte et le sol – un interstice assez large pour laisser passer les rats les plus gras de la ville –, et nulle odeur récente ne flottait dans le couloir exigü.

Peut-être qu'avec un peu de chance elle était sortie – ou endormie sous le bar de la taverne sordide où elle avait bu la veille. À la réflexion, ce serait sans doute pire, car il devrait aller la chercher là-bas.

Cassian leva de nouveau le poing et le rouge de ses siphons palpita à la lueur des lampes vétustes du plafond.

Secoue-toi, espèce de dégonflé, s'admonesta-t-il.

Il frappa un coup, puis deux.

Silence.

Cassian réprima un soupir de soulagement. Louée soit cette sacrée Mère...

Des bruits de pas nerveux et secs résonnèrent de l'autre côté de la porte, chacun plus rageur que le précédent.

Il resserra ses ailes dans son dos, dégagea les épaules et se campa dans une position de combat traditionnelle qui, après des années d'entraînement, était devenue un réflexe chez lui. Il préférait ne pas se demander pourquoi il la prenait instinctivement au bruit de ces pas.

Le claquement des quatre verrous qu'elle tira les uns après les autres aurait tout aussi bien pu être le battement d'un tambour de guerre.

Cassian passa mentalement en revue les recommandations de Feyre sur ce qu'il devait dire.

La poignée tourna si brutalement que Cassian se demanda si c'était son cou qu'elle croyait serrer ainsi, puis la porte s'ouvrit.

Nesta Archeron lui jeta un regard noir, mais au moins, elle était là.

Elle avait une mine épouvantable.

– Que voulez-vous ? lança-t-elle en entrebâillant la porte seulement de quelques centimètres.

À quand remontait la dernière fois qu'il l'avait vue ? Lors de la fête en l'honneur de la fin de l'été à bord de ce bateau sur la Sidra, le mois précédent ? Elle n'avait pas l'air aussi mal en point ce jour-là, mais il supposait que le lendemain d'une nuit de beuverie, personne n'était à son avantage. Surtout à...

– Il est sept heures du matin, reprit-elle en le toisant de ce regard gris-bleu qui avait le don de le hérissier.

Elle portait une chemise d'homme. Et, pire, elle ne portait qu'une chemise d'homme.

Cassian s'appuya d'une main au montant de la porte et lui adressa délibérément son demi-sourire qui la mettait hors d'elle.

– Alors, la nuit a été houleuse ? s'enquit-il.

Cette année l'avait été à coup sûr. Le beau visage de Nesta était pâle et bien plus mince qu'avant la guerre contre Hybern, ses lèvres étaient décolorées, et son regard... froid et âpre comme un matin d'hiver en montagne.

Un visage sans joie ni gaieté.

Elle tenta de refermer la porte sur sa main, mais il inséra un pied dans l'embrasure avant qu'elle ne lui brise les doigts. Les narines de Nesta se dilatèrent légèrement.

– Feyre souhaite vous voir à la maison, dit-il.

– Laquelle ? demanda Nesta en jetant un regard furieux au pied qui bloquait la porte. Elle en a cinq.

Il ravala une réplique acerbe. Ils n'étaient pas sur un champ de bataille et il n'était pas son adversaire. Il avait pour mission de la conduire au manoir. Ensuite, il ne lui resterait plus qu'à prier pour que la ravissante demeure dans laquelle Feyre et Rhys venaient d'emménager ne soit pas démolie.

– La nouvelle, précisa-t-il.

– Pourquoi ma sœur n'est-elle pas venue me chercher elle-même ?

Il connaissait bien cette lueur soupçonneuse dans son regard et ce léger raidissement de son dos. Ses instincts l'incitaient à

répondre au défi qu'elle lui lançait et à la pousser dans ses derniers retranchements pour voir sa réaction.

Depuis le solstice d'hiver, ils avaient échangé à peine quelques mots, la plupart durant la fête sur la Sidra.

Voilà en quoi avait consisté ce dialogue :

– Écartez-vous de mon chemin.

– Bien le bonjour, Nes.

– Écartez-vous de mon chemin.

– Tout le plaisir est pour moi.

Après l'avoir vue seulement de loin pendant de longs mois, ç'avait été tout.

Il n'avait même pas compris pourquoi elle était venue à cette soirée, alors qu'elle savait qu'elle se retrouverait en tête à tête avec eux pendant plusieurs heures. Ils devaient sans doute à Amren cette rare apparition. Elle était la seule à conserver un semblant d'influence sur Nesta. Mais à la fin de la soirée, Nesta avait été l'une des premières à descendre à terre, raide comme la Justice, tandis qu'Amren fulminait à l'autre bout du bateau.

Personne n'avait osé demander ce qui s'était passé entre elles, pas même Feyre. Dès que le navire avait été amarré, Nesta avait détalé et plus personne ne lui avait adressé la parole depuis. Jusqu'à aujourd'hui. Jusqu'à cette conversation qui était probablement la plus longue qu'ils aient eue depuis la bataille contre Hybern.

– Feyre est une Grande Dame. Elle est très occupée, répondit Cassian.

Nesta inclina la tête sur le côté et ses cheveux brun doré glissèrent sur son épaule frêle. Chez n'importe qui d'autre, ce geste aurait paru méditatif. Chez elle, c'était celui d'un prédateur jugeant sa proie.

– Et ma sœur a exigé que je vienne sur-le-champ ? s'enquit-elle d'une voix dénuée de toute émotion.

– Elle se doutait que vous auriez besoin d'un moment pour vous préparer et voulait vous en laisser le temps. Elle vous attend à neuf heures.

Il la vit faire mentalement le calcul et se prépara à une explosion de rage. Ses yeux étincelèrent.

– Ai-je l’air d’avoir besoin de deux heures pour devenir présentable ?

Il profita de cette invitation à l’observer : longues jambes nues, courbes harmonieuses, taille svelte – et bien trop maigre –, poitrine opulente en contraste avec les angles nouveaux de son corps.

Chez n’importe quelle autre femme, cette superbe poitrine l’aurait incité à lui faire la cour sans délai. Mais dès leur première rencontre, la flamme froide de son regard l’avait tenté d’une manière bien différente.

Et maintenant qu’elle était devenue une Grande Fae, par essence dominatrice et agressive – et odieuse par-dessus le marché –, il l’évitait autant que possible. Surtout depuis ce qui était arrivé au lendemain de la guerre contre Hybern : elle lui avait fait comprendre on ne peut plus clairement ce qu’elle ressentait pour lui.

– Vous avez visiblement besoin de quelques bons repas, d’un bain et de vêtements dignes de ce nom, observa-t-il.

Nesta leva les yeux au ciel, mais roula entre ses doigts le bas de sa chemise.

– Mettez ce pauvre crétin dehors, lavez-vous et je vous apporterai du thé, ajouta-t-il.

Les sourcils de Nesta se haussèrent légèrement. Il lui adressa un sourire narquois.

– Vous croyez peut-être que je n’entends pas l’homme qui essaie de se rhabiller discrètement dans votre chambre en espérant sans doute s’échapper ensuite par la fenêtre ? demanda-t-il.

Comme en réponse, un bruit étouffé leur parvint de la chambre. Nesta émit un sifflement rageur.

– Je reviendrai dans une heure pour voir comment ça avance, déclara Cassian sur le ton mordant qui incitait ses soldats à filer doux et leur rappelait qu’il ne fallait pas moins de sept siphons pour contrôler sa magie.

Mais Nesta ne volait pas dans les rangs de ses légions, ne combattait pas sous ses ordres, semblait avoir oublié qu’il avait plus de cinq cents ans et...

– Ne prenez pas cette peine. Je serai là-bas à l’heure, répondit-elle.

Il se détacha du montant de la porte et ses ailes se soulevèrent légèrement tandis qu’il reculait de quelques pas.

– Ce n’est pas ce qu’on m’a demandé, répondit-il. Je dois vous déposer directement sur place.

Le visage de Nesta se durcit.

– Allez donc vous percher sur une cheminée, lança-t-elle.

Il esquissa une courbette sans oser la quitter des yeux. Elle était ressortie du Chaudron armée de... de dons redoutables et funestes. Mais personne n’en avait encore vu ni senti le moindre signe depuis l’ultime bataille contre Hybern, depuis qu’Amren avait brisé le Chaudron et que Feyre et Rhys étaient parvenus à le ressouder. Elain n’avait pas non plus laissé paraître ses dons de prophétesse depuis ce jour.

Mais si la magie de Nesta avait survécu, si elle pouvait encore faire le vide sur un champ de bataille... Cassian avait assez de discernement pour ne pas s’exposer à un autre prédateur.

– Votre thé, vous le voulez au lait ou au citron ? s’enquit-il.

Elle lui claqua la porte au nez et referma chacun de ces maudits verrous.

Cassian s’éloigna en sifflotant dans le couloir et partit chercher à manger en se demandant si le pauvre crétin resté dans l’appartement s’enfuirait bel et bien par la fenêtre – pour échapper à Nesta plutôt qu’à lui.

Un repas ne serait pas du luxe ce matin, surtout quand Nesta apprendrait pourquoi sa sœur l’avait convoquée.

Nesta Archeron ignorait le nom de l’homme qui se rhabillait chez elle.

Elle passa au crible ses souvenirs imbibés de vin en repartant vers sa chambre, évitant les piles de livres et les tas de vêtements sur son passage. Elle se souvenait de regards ardents à la taverne, de la rencontre humide et brûlante de leurs bouches, de la sueur sur son corps tandis qu’elle le chevauchait jusqu’à ce que le plaisir et l’ivresse lui apportent un oubli bienfaisant, mais pas de son nom.

Quand elle entra dans la chambre sombre et exigüe, il se penchait déjà à la fenêtre donnant sur la rue où Cassian l'épiait à coup sûr pour ne rien manquer de sa pitoyable sortie de scène. Le lit aux pieds de cuivre était sens dessus dessous, le bas des draps traînait sur le parquet grinçant et inégal et le battant fissuré de la fenêtre à demi sorti de ses gonds heurtait régulièrement le mur.

L'homme se tourna vivement vers elle.

Il était beau, comme la plupart des Grands Fae, un peu trop mince à son goût – c'était presque un gamin comparé à la masse de muscles qui remplissait l'encadrement de sa porte un instant plus tôt. Quand elle entra, il tressaillit et grimaça en voyant ce qu'elle avait sur le dos.

– Je... C'est... bafouilla-t-il.

Nesta ôta sa chemise, ce qui la laissa entièrement nue.

Les yeux de l'homme s'agrandirent, mais l'odeur de sa peur persista – non d'elle, mais de l'homme qu'il avait entendu dans l'entrée. Ainsi que de sa sœur et de ses amis. Comme si tout cela avait la moindre importance.

Quelle odeur aurait sa peur s'il savait qu'elle s'était servie de lui, qu'elle avait couché avec lui pour tenir ses démons à distance ? Pour apaiser les ténèbres frémissantes qui couvaient en elle depuis qu'elle avait émergé du Chaudron ? Comme elle l'avait découvert au cours des mois précédents, le sexe, la musique et l'alcool l'apaisaient – ou, plus exactement, contenaient le pouvoir bouillonnant en elle. Même si elle le sentait en permanence circuler dans son sang et se lover autour de ses os.

Elle lança la chemise blanche à l'homme.

– Vous pouvez sortir par la porte, maintenant, l'informa-t-elle.

Il passa la chemise.

– Je... Est-ce qu'il est encore... ?

Son regard errait sur ses seins qui pointaient dans le froid du matin, sur sa peau nue et le sommet de ses cuisses.

– Bonne journée, déclara-t-elle en s'éloignant.

Elle entra dans la salle de bains à la peinture écaillée attenante à sa chambre. Elle avait au moins l'eau chaude.

Enfin, parfois.

Feyre et Elain avaient tenté de la convaincre de déménager, mais elle avait résolument ignoré leurs conseils et elle était décidée à ignorer tout ce qu'on lui dirait ce matin-là. Elle savait que Feyre comptait la sermonner, peut-être à cause de l'addition exorbitante qu'elle avait laissée la veille à la taverne sur le compte de sa sœur.

Nesta ricana en ouvrant le robinet de la baignoire. Il grinça et le métal était glacial sous sa main. Il crachota, puis l'eau jaillit dans le fond de la baignoire fissuré et taché.

C'était ainsi qu'elle préférait vivre. Pas de domestiques, pas d'yeux pour épier et juger chacun de ses gestes, pas de compagnie sauf sur son invitation. Ou quand des guerriers trop sûrs d'eux et toujours prêts à se mêler de ses affaires lui rendaient visite.

Elle dut attendre cinq minutes que l'eau se réchauffe suffisamment pour un bain. Certains jours, elle n'avait pas la patience d'attendre. Elle se laissait glisser dans l'eau glacée dont elle ne sentait pas la morsure, car il ne restait plus en elle que les profondeurs obscures du Chaudron qui l'avaient engloutie, puis dépouillée de son humanité et de sa mortalité, pour la transformer en cette *créature*.

Il lui avait fallu de longs mois pour combattre l'affolement qui raidissait tout son corps et la faisait trembler jusqu'aux os dès qu'elle entrait dans l'eau. Mais elle s'était forcée à l'affronter. Elle avait appris à s'asseoir dans l'eau glacée, malgré sa nausée et ses tremblements, les dents serrées. Elle s'était contrainte à l'immobilité jusqu'à ce que son corps comprenne qu'elle était dans une baignoire et non dans le Chaudron, dans son appartement et non dans le château en pierre de l'autre côté de la mer, qu'elle était vivante et immortelle. Même si son père n'était plus de ce monde.

Non, son père n'était plus que cendres emportées par le vent. La seule trace de son existence était une pierre tombale sur une colline à l'écart de la ville. C'était du moins ce que ses sœurs lui avaient dit.

Je t'ai aimée dès la première fois que je t'ai tenue dans mes bras, lui avait dit son père lors des derniers instants qu'ils avaient passés ensemble.

Ne posez pas vos sales pattes sur ma fille, avaient été ses ultimes paroles lancées au roi d'Hybern.

Des paroles gaspillées pour cette vermine de roi.

Son père, cet homme qui ne s'était jamais battu pour ses enfants avant la toute fin, quand il était venu à leur secours – au secours des mortels et des Fae, mais surtout de ses filles. D'elle.

Un gâchis grandiose et stupide.

Un pouvoir obscur et impie coulait dans les veines de Nesta, mais il n'avait pas empêché le roi de briser la nuque de son père.

Elle avait haï son père de tout son être, mais lui, pour une raison qu'elle ignorait, l'avait aimée. Pas assez pour les protéger de la pauvreté et de la faim, et pourtant assez pour lever une armée sur le continent. Pour s'élancer dans la bataille à bord d'un vaisseau qui portait le nom de sa fille.

Elle l'avait haï lors de ses derniers moments, et puis sa nuque s'était rompue et à l'instant de sa mort, ses yeux n'étaient pas remplis de peur, mais seulement de cet amour insensé pour elle.

C'était tout ce qu'il lui restait de lui : l'expression de ses yeux à cet instant. Et le ressentiment dans son propre cœur alors qu'il mourait pour elle. Ce souvenir la rongait comme la magie qu'elle enfouissait au fond d'elle-même, et aucun bain glacé ne pouvait l'engourdir.

Elle aurait pu le sauver.

Elle savait que le roi d'Hybern était le véritable coupable. Mais elle était également responsable. Et c'était aussi sa faute si Elain avait été capturée par le Chaudron, puisque Nesta l'avait épié en utilisant le pouvoir de divination des os et des pierres. Sa faute si le roi d'Hybern les avait toutes deux pourchassées comme des daims.

Certains jours, la terreur et l'angoisse lui coupaient le souffle. Ces jours-là, rien ne pouvait empêcher cet ignoble pouvoir de grandir en elle. Rien, sauf la musique de ces tavernes, les parties de cartes avec des inconnus, les innombrables bouteilles de vin et le plaisir des sens, qui ne lui apportaient qu'un bref répit au milieu des rugissements de son pouvoir.

Nesta se nettoya de sa sueur et des autres traces de la nuit. Cette aventure n'avait pas été déplaisante – elle avait connu mieux, mais également bien pire. Même l'immortalité n'était pas assez longue pour enseigner à certains hommes les plaisirs du lit.

Elle avait donc fait son éducation elle-même. Elle avait acheté chez un apothicaire une potion contraceptive à prendre une fois par mois avant de ramener un premier homme chez elle. Il n'avait pas soupçonné que sa virginité était intacte jusqu'au moment où il avait vu les traînées de sang sur les draps. Son visage s'était crispé de dégoût, puis d'effroi à l'idée qu'elle puisse raconter cette première expérience assez peu satisfaisante à sa sœur. À sa sœur et à Rhysand, son insupportable âme sœur. Nesta ne lui avait pas dit qu'elle les fuyait comme la peste, surtout lui. Et, ces temps-ci, Rhysand semblait ravi de lui rendre la politesse.

Après la guerre contre Hybern, il lui avait offert du travail. Des fonctions à sa cour.

Mais elle n'en voulait pas. C'étaient des faveurs qu'on lui accordait par pitié, de molles tentatives pour l'intégrer à la vie de Feyre et lui permettre de gagner sa vie. Mais le Grand Seigneur ne l'avait jamais aimée. Leurs conversations étaient au mieux froidement polies.

Elle ne lui avait jamais dit que les raisons pour lesquelles il la détestait étaient précisément celles qui l'avaient conduite à vivre dans ce taudis. Qui l'avaient amenée à prendre des bains froids certains jours, à oublier de manger, à ne plus supporter les crépitements d'un feu de cheminée et à se noyer chaque nuit dans le vin, la musique et le plaisir. Tout le mal qu'il pensait d'elle était fondé et elle l'avait su bien longtemps avant qu'il envoie son premier espion chez elle.

Il lui avait fait ces offres uniquement par amour pour sa sœur. Mieux valait donc pour Nesta qu'elle passe le temps comme il lui plaisait. Après tout, Rhysand et Feyre réglaient ses additions.

Des coups ébranlèrent la porte et firent frémir tout l'appartement.

Elle lança un regard noir vers l'entrée. Elle hésita un instant à feindre d'être partie, mais Cassian pouvait l'entendre et la flairer. Et s'il défonçait la porte, comme il en était parfaitement capable,

elle en retirerait seulement le tracas de devoir s'expliquer avec son pingre de propriétaire.

Elle passa donc la robe qu'elle avait laissé traîner sur le sol la veille avant d'aller ouvrir les quatre verrous. Elle les avait posés dès le jour de son arrivée. Les pousser chaque soir était devenu presque un rituel. Même quand un homme était là, même quand elle était ivre morte, elle n'oubliait jamais de verrouiller sa porte.

Comme si cela pouvait tenir en respect tous les monstres de cet univers...

Elle entrouvrit la porte assez pour apercevoir le sourire effronté de Cassian et la laissa entrebâillée le temps d'aller chercher ses chaussures.

Cassian la suivit, une chope de thé à la main, probablement empruntée à l'échoppe du coin. Ou même offerte, car les habitants de cette ville révéraient le sol que ses bottes boueuses foulaient. Il était déjà un objet d'adoration pour eux avant la guerre contre Hybern. Son héroïsme, ses sacrifices et les prouesses qu'il avait récemment accomplies à la guerre avaient fait de lui leur idole.

Elle ne jetait pas la pierre à ses admirateurs, du reste. Elle avait éprouvé du plaisir et une terreur pure à l'observer sur les champs de bataille. Elle se réveillait encore en sueur au souvenir du moment où, le souffle coupé, elle l'avait regardé combattre, cerné par l'ennemi. Quand elle avait vu surgir le pouvoir du Chaudron et compris, terrifiée, qu'il frapperait leur armée en son point fort – sa légion et lui.

Elle avait échoué à secourir les mille Illyriens qui étaient tombés alors qu'elle sauvait Cassian en l'éloignant d'eux. Encore un souvenir qu'elle chassait.

Cassian examina son appartement et siffla doucement.

– Vous avez déjà pensé à engager une femme de ménage ? s'enquit-il.

Nesta regarda autour d'elle : un vieux canapé rouge défoncé, une cheminée maculée de suie, un fauteuil au motif floral dévoré par les mites, et une petite cuisine où s'empilait une montagne de vaisselle sale. Où avait-elle jeté ses chaussures la nuit précédente ? Elle poursuivit ses recherches dans sa chambre.

– Un peu d'air frais serait un bon début, ajouta Cassian depuis le salon.

La fenêtre grinça lorsqu'il l'ouvrit.

Elle retrouva ses chaussures brunes dans deux coins opposés de sa chambre. L'une d'elles puait le vin.

Elle s'appuya sur le bord du matelas pour les enfiler en tirant sur les lacets. Elle ne se donna pas la peine de lever les yeux lorsque les pas de Cassian se rapprochèrent, puis s'arrêtèrent sur le seuil de la chambre.

Il renifla une seule fois et bruyamment.

– J'espérais que vous auriez au moins changé les draps entre deux visiteurs, mais il est clair que vous ne prenez pas cette peine, commenta-t-il.

Nesta acheva de lacer sa première chaussure.

– En quoi ça vous regarde ? riposta-t-elle.

Il haussa les épaules, mais son visage tendu n'exprimait pas sa nonchalance habituelle.

– Si je peux flairer l'odeur de plusieurs hommes ici, vos visiteurs le peuvent aussi, dit-il.

– Ça ne les a pas fait fuir jusqu'à présent.

Elle noua les lacets de son autre chaussure. Les yeux noisette de Cassian suivaient chacun de ses mouvements.

– Votre thé refroidit, déclara-t-il avec un sourire qui découvrit ses dents.

Nesta l'ignore et reprit ses recherches dans la chambre. Son manteau...

– Votre manteau est par terre près de l'entrée, dit-il. Et il va faire froid aujourd'hui, prenez aussi une écharpe.

Sans répondre, elle passa devant lui en évitant de le frôler et trouva son manteau bleu foncé exactement où il l'avait dit. Elle ouvrit la porte et lui fit signe de sortir le premier.

Cassian s'approcha d'elle en soutenant son regard, tendit un bras...

Et décrocha du portemanteau le foulard bleu et crème qu'Elain lui avait offert pour son anniversaire au printemps. Il le brandit comme un serpent étranglé en passant devant elle.

Quelque chose le tourmentait visiblement. En général, il parvenait à se maîtriser plus longtemps. Peut-être était-ce lié à ce que Feyre voulait dire à sa sœur.

L'estomac de Nesta se noua tandis qu'elle poussait les verrous.

Elle n'était pas stupide. Elle savait que des troubles agitaient Prythian et le continent depuis la fin de la guerre. Elle savait que depuis la chute du mur, certains Fae repoussaient les limites de leurs territoires aussi loin qu'ils le pouvaient sans déroger aux accords sur le tracé des frontières, et elle savait comment ils traitaient les mortels. Elle savait aussi que les quatre reines mortelles étaient tapies dans leur palais et que leurs armées, qui n'avaient pas combattu pendant la guerre, étaient restées intactes.

Ces quatre reines étaient des monstres. Elles s'étaient cruellement vengées de deux des leurs parce qu'elles les avaient trahies en défendant Prythian : elles avaient tué la reine aux cheveux d'or et vendu l'autre, Vassa, à un seigneur sorcier. Il paraissait donc juste que la plus jeune des quatre ait été transformée en vieille femme par le Chaudron. Elle avait acquis l'immortalité des Fae, mais dans un corps fripé. C'est ainsi que le Chaudron s'était vengé après que Nesta lui eut volé de son pouvoir lorsqu'il l'avait métamorphosée en immortelle.

Cette reine flétrie tenait Nesta pour responsable de son sort. Elle voulait la tuer, à en croire les corbeaux envoyés par Hybern que Bryaxis et Rhysand avaient éliminés quand ils s'étaient introduits dans la bibliothèque du pavillon du Vent.

On n'avait plus entendu parler de cette reine au cours des quatorze mois qui avaient suivi la guerre.

Mais si une nouvelle menace avait surgi...

Les quatre verrous semblaient railler Nesta quand elle suivit Cassian. Ils sortirent de l'immeuble et s'éloignèrent dans la ville grouillante d'activité.

Le manoir du Fleuve était si neuf, immaculé et splendide que lorsqu'elle passa sous l'imposante arcade en marbre et s'avança dans l'entrée décorée dans des tons ivoire et sable raffinés, Nesta se rappela que ses chaussures étaient tachées de vin.

Un escalier monumental scindait cette vaste entrée en deux et un lustre de verre soufflé fabriqué par des artisans de Velaris pendait du plafond sculpté. Les lumières des globes en forme de nids projetaient des reflets sur le parquet en bois pâle et lisse au milieu de fougères en pot, de meubles en bois également fabriqués à Velaris et d'une profusion d'œuvres d'art, mais Nesta ne fit aucun commentaire sur ce décor. De somptueux tapis bleus rompaient la monotonie du parquet. Deux autres, tout en longueur, recouvraient le sol des couloirs à gauche et à droite de l'entrée, et un dernier passait sous la courbe de l'escalier pour s'arrêter devant une immense baie vitrée donnant sur la pelouse qui descendait en pente douce vers le fleuve aux eaux brillantes.

Cassian prit le couloir sur la gauche vers les cabinets d'étude où ils traitaient les affaires de la Cour, comme Feyre en avait informé Nesta lorsqu'elle lui avait fait faire le tour du propriétaire, sa seule invitation, deux mois auparavant. Nesta était à moitié ivre ce jour-là et elle avait détesté chaque instant de cette visite et chaque pièce de cette parfaite demeure.

La plupart des hommes achetaient à leurs épouses ou à leurs âmes sœurs des bijoux pour le solstice d'hiver, un présent qui passait pour somptueux.

Rhys avait offert un palais à Feyre.

Ou, plus précisément, il avait acquis un terrain ravagé par la guerre et donné carte blanche à son âme sœur pour y créer la résidence de leurs rêves.

Tout en suivant un Cassian inhabituellement silencieux vers un cabinet aux portes entrebâillées, Nesta songea que Feyre et Rhys avaient réussi à rendre ce lieu confortable et accueillant. Cet imposant manoir était un foyer. Même les meubles les plus raffinés semblaient conçus pour le confort, le délassement, les longues conversations autour de copieux repas. Feyre avait choisi ou peint elle-même chaque œuvre d'art. La plupart étaient des portraits et des tableaux d'eux, ses amis, sa... nouvelle famille.

Et, bien entendu, il n'y en avait aucun de Nesta.

Même leur bon à rien de père avait droit à son portrait sur un mur à côté du somptueux escalier. Un tableau de lui et d'Elain souriants et heureux, comme ils l'étaient avant que leur monde ne sombre dans le chaos. Ils étaient assis sur un banc de pierre au milieu de buissons d'hydrangées roses et bleues, dans les jardins à la française de leur première demeure, ce charmant manoir au bord de la mer. Nesta et leur mère n'étaient nulle part en vue.

Après tout, il en avait toujours été ainsi : Elain et Feyre adorées par leur père, Nesta éduquée par leur mère avec autant de soin qu'un cheval de compétition.

Lors de sa première visite, Nesta avait noté son absence et celle de sa mère dans cette galerie de portraits. Elle n'avait rien dit, bien entendu, mais cet... oubli était révélateur.

Maintenant encore, il la hérissait et elle dut tirer sur la laisse invisible qui retenait cet ignoble pouvoir en elle. Cassian se glissa dans le cabinet en annonçant « Elle est là » à la personne qui attendait à l'intérieur.

Nesta se raidit, mais Feyre se contenta de glousser.

– Tu as cinq minutes d'avance, dit-elle. Je suis vraiment impressionnée.

– Vu ma veine aujourd'hui, j'aurais tout intérêt à parier. Nous devrions faire un tour chez Rita, observa Cassian sur un ton traînant alors que Nesta entraînait dans la salle lambrissée.

Le cabinet donnait sur un jardin intérieur luxuriant. La salle était chaude et accueillante et Nesta aurait reconnu qu'elle aimait les rayons chargés de livres s'élevant jusqu'au plafond et les meubles tapissés de velours saphir devant le foyer en marbre noir, sans la présence de ceux qui étaient assis là.

Perchée sur le bras rond du canapé, Feyre était vêtue d'un gros pull blanc et de collants foncés.

Rhys, habillé en noir comme à son habitude, était adossé au manteau de la cheminée, les bras croisés. Ses ailes étaient invisibles.

Et Amren, tout en gris, sa couleur favorite, était assise les jambes croisées dans le fauteuil en cuir près du feu ronflant. Ses yeux d'argent mat jaugèrent Nesta avec un dégoût visible.

Bien des choses avaient changé entre elles.

Nesta ne pouvait s'en prendre qu'à elle-même. Elle chassa le souvenir de leur querelle lors de la fête sur le fleuve et du silence qui régnait depuis entre Amren et elle.

Plus de visites à l'appartement d'Amren. Plus de bavardages en faisant des puzzles. Et encore moins de leçons de magie, Nesta y avait veillé.

Feyre, au moins, lui sourit.

– J'ai entendu dire que tu avais eu une soirée agitée.

Nesta regarda tour à tour le fauteuil où Cassian s'était assis en face d'Amren, la place vide sur le canapé à côté de Feyre et le foyer devant lequel Rhys se tenait.

Elle s'avança, le dos droit, la tête haute. Les regards qu'elle sentit sur elle lorsqu'elle alla s'asseoir sur le canapé à côté de sa sœur la révoltèrent, tout comme la certitude que Rhys et Amren avaient remarqué la saleté de ses chaussures et senti l'odeur persistante de cet homme sur elle malgré son bain.

– Tu as une tête à faire peur, lança Amren.

Nesta avait assez de discernement pour ne pas foudroyer du regard la... la créature qu'était Amren. Si Amren était désormais une Grande Fae, elle avait jadis été tout autre. Un être venu d'un autre monde. Et sa langue était toujours aussi acérée que par le passé.

Comme celle de Nesta, sa magie n'était pas apparentée à celle des Grands Fae, mais l'influence d'Amren sur cette cour n'en était pas moins puissante. Les pouvoirs de Grande Fae de Nesta ne s'étaient jamais manifestés : elle disposait seulement de ceux qu'elle avait pris au Chaudron. Elle avait préféré s'en emparer plutôt que de se contenter de recevoir ce qu'il daignait lui concéder comme il l'avait fait avec Elain. Elle n'avait aucune idée de ce qu'elle avait arraché au Chaudron tandis qu'il la dépouillait de son humanité et elle ne tenait surtout pas à le savoir. Cette seule idée lui soulevait le cœur.

– Je suppose qu'on peut difficilement paraître à son avantage lorsqu'on traîne dehors toute la nuit, boit comme un trou et saute sur tout ce qui passe, commenta Amren.

Feyre tourna vivement la tête vers le bras droit du Grand Seigneur. Ce dernier semblait du même avis qu'Amren. Cassian ne dit rien.

– J'ignorais que je devais te rendre des comptes, observa Nesta sur un ton égal.

Cassian murmura quelque chose qui ressemblait à un avertissement. Nesta ne savait pas à qui il s'adressait et s'en moquait.

Les yeux d'Amren flamboyèrent, et ce n'était qu'un vestige du pouvoir qui brûlait autrefois en elle. Nesta savait que sa propre magie avait le même éclat, mais alors que celle d'Amren était toute lumière et chaleur, ses flammes d'argent provenaient d'un lieu plus froid et plus obscur. Un lieu à la fois très ancien et entièrement neuf.

– Tu le dois quand tu dépenses en vin une telle quantité de notre or, répliqua Amren.

Peut-être que l'addition de la veille avait eu raison de leur patience.

Nesta regarda Feyre, qui fit la grimace.

– C'est pour me sermonner que tu m'as fait faire tout ce chemin ? demanda-t-elle.

Les yeux de Feyre, qui étaient le reflet des siens, s'adoucirent légèrement.

– Non, répondit-elle, et elle jeta un bref regard à Rhys, toujours froid et silencieux, puis à Amren, qui fulminait dans son fauteuil. Considère ceci plutôt comme une discussion.

Nesta se leva d'un bond.

– Ma vie ne vous regarde pas et n'est pas un sujet de *discussion*, riposta-t-elle.

– Asseyez-vous, gronda Rhys.

Le ton impérieux de cette voix, cet accent dominateur, ce pouvoir à l'état pur...

Nesta se figea et leur résista de toutes ses forces, haïssant la Fae en elle qui s'inclinait devant eux. Cassian se pencha en avant, comme prêt à s'interposer. Elle aurait juré que c'était de la souffrance qu'elle lisait sur son visage.

Mais elle soutint le regard de Rhysand en infusant au sien tout le défi qu'il pouvait exprimer alors qu'elle sentait ses genoux fléchir pour obéir à son ordre.

– Vous allez rester ici et écouter, déclara Rhys.

Elle partit d'un rire bas.

– Vous n'êtes pas mon Grand Seigneur. Je n'ai pas à obéir à vos ordres, répondit-elle.

Mais elle connaissait l'étendue de son pouvoir. Elle l'avait vu et senti. Elle tremblait encore à proximité du Grand Seigneur de la Cour de la Nuit.

Rhys flaira sa peur et un sourire cruel retroussa le coin de ses lèvres.

– Vous voulez vous frotter à moi, Nesta Archeron ? susurra-t-il. Nous avons toute la place qu'il faut, acheva-t-il en désignant la pelouse en pente derrière la vitre.

Nesta découvrit les dents en hurlant mentalement à son corps de n'obéir qu'à elle. Plutôt mourir que plier devant Rhysand ou l'un des membres de sa cour.

Le sourire de Rhys s'élargit. Il savait parfaitement ce qu'elle ressentait.

– Ça suffit, lança Feyre à son époux. Je t'avais dit de ne pas t'en mêler.

Les yeux parsemés d'étoiles de Rhys se posèrent sur son âme sœur et Nesta dut se faire violence pour ne pas s'effondrer sur le canapé lorsque ses genoux cédèrent sous elle. Feyre inclina la tête sur le côté et ses narines se dilatèrent.

– Tu as le choix, dit-elle à son âme sœur. Tu peux sortir ou te taire.

Rhys croisa les bras mais ne répondit pas.

– Et toi aussi, lança Feyre à Amren.

Cette dernière poussa un grognement et se lova dans son fauteuil.

Nesta ne fit aucun effort pour paraître plus avenante quand Feyre se tourna vers elle. Feyre déglutit avant de reprendre la parole.

– Certaines choses doivent changer, Nesta. Dans ton comportement... et dans le nôtre.

Où était donc passée Elain ?

– Je me sens responsable d’avoir laissé les choses aller si loin et tourner si mal, poursuivit Feyre. Après la guerre contre Hybern et tout ce qui s’est passé à ce moment-là, c’était... tu... j’aurais dû t’aider, mais j’avais trop à faire ailleurs et je suis prête à reconnaître que ce qui est arrivé est en partie ma faute.

– Qu’est-ce qui est ta faute ? siffla Nesta.

– Vous et vos conneries, répondit Cassian.

Il l’avait déjà avertie lors du solstice d’hiver et, une fois de plus, elle se cabra devant l’insulte et l’arrogance insupportable de...

– Écoutez, reprit-il en levant les mains, ce n’est pas une question de morale, mais...

– Je comprends ce que tu ressens, intervint Feyre.

– Tu n’as pas la moindre idée de ce que je ressens.

– Certaines choses doivent changer, et dès maintenant, reprit Feyre, revenant à la charge.

– Garde tes sermons pour toi et ne te mêle pas de ma vie.

– Ce n’est pas une vie que tu mènes là, riposta Feyre. Et je ne vais pas te regarder te détruire plus longtemps en restant les bras croisés. À la fin de la guerre, j’avais décidé de te laisser du temps, mais c’était visiblement une erreur de ma part, dit-elle en portant sa main tatouée à son cœur. Je me suis trompée.

– Ah oui ?

Elle lança ces mots comme des poignards à sa sœur.

Rhys se raidit devant le mépris dont ils étaient empreints, mais garda le silence.

– C’est fini, souffla Feyre d’une voix tremblante. Ce comportement, cet appartement, tout... c’est *fini*, Nesta.

– Et où suis-je donc censée aller ? demanda Nesta sur un ton glacial.

Feyre regarda Cassian qui, pour une fois, ne souriait pas.

– Avec moi, répondit-il. Pour vous entraîner.

CHAPITRE 2

Cassian avait l'impression d'avoir décoché une flèche à un dragon endormi. Nesta se redressa dans son manteau bleu usé, ses chaussures tachées et sa robe grise froissée, et le toisa.

– Pardon ? demanda-t-elle sur un ton impérieux.

– Dès que nous aurons terminé cette conversation, tu emménageras au pavillon du Vent, expliqua Feyre avec un signe de tête vers l'est et le palais taillé dans les montagnes à l'autre bout de la ville. Tu t'entraîneras tous les matins avec Cassian à Fort-au-Vent, dans les montagnes. L'après-midi, tu travailleras dans la bibliothèque souterraine du pavillon. Mais l'appartement en ville, les tavernes mal famées et tout le reste, c'est fini, Nesta.

Les poings de Nesta se serrèrent sur ses genoux, mais elle ne dit rien.

Cassian songea qu'il aurait dû s'asseoir à côté d'elle au lieu de laisser sa Grande Dame à sa portée sur ce canapé. Même si Feyre était protégée par un bouclier que Rhysand avait mis en place avant le petit déjeuner.

Ça fait partie de mon entraînement, avait marmonné Feyre quand Cassian l'avait interrogée sur cette protection si puissante qu'elle masquait même son odeur. *Rhys a demandé à Helion de*

lui apprendre à ériger des boucliers impénétrables et c'est moi qui ai le plaisir de jouer les cobayes. Je suis censée essayer de briser celui-là pour voir si Rhys a bien suivi les instructions d'Helion. Encore une de ses lubies...

Mais cette lubie-là était la bienvenue. Même si personne ne savait dans quelle mesure le pouvoir de Nesta était efficace contre la magie ordinaire.

Rhys semblait songer à la même chose que lui, et Cassian se prépara à s'interposer entre les deux sœurs. Ses siphons s'allumèrent en guise d'avertissement et le pouvoir de Rhys émit un grondement.

Cassian estimait Feyre capable de se mesurer à la plupart de ses adversaires, mais avec Nesta...

Il n'était pas sûr que Feyre se défendrait si sa sœur lâchait son redoutable pouvoir sur elle. Il ignorait si Nesta tomberait aussi bas et ce doute, l'idée que la situation avait dégénéré au point qu'il devait envisager cette éventualité, lui faisait horreur.

– Je n'irai pas habiter au pavillon du Vent, déclara Nesta. Ni m'entraîner dans ce village pouilleux. Certainement pas avec lui, acheva-t-elle en lançant à Cassian un regard chargé de venin.

– Ce n'est pas négociable, observa Amren pour la deuxième fois alors qu'elle avait juré de ne plus intervenir dans la discussion.

L'aînée des Archeron avait l'art de faire sortir les gens de leurs gonds, mais Amren et elle avaient des affinités et s'étaient toujours bien entendues.

Enfin, jusqu'à leur querelle sur le fleuve.

– Pas négociable ? s'exclama Nesta, mais le regard froid de Rhys la dissuada de se relever.

– Quelqu'un est en train de faire le ménage dans ton appartement en ce moment même, l'informa Amren en retirant une peluche de sa tunique en soie. À ton retour, il sera vide. On a expédié tes vêtements au pavillon, bien que je doute qu'ils conviennent pour un entraînement à Fort-au-Vent, acheva-t-elle en regardant avec insistance la robe grise de Nesta, qui avait tant maigri que ce vêtement était devenu trop grand pour elle.

Nesta avait-elle remarqué la lueur d'angoisse dans les yeux gris fumée d'Amren et compris à quel point ce sentiment était rare chez elle ?

Avait-elle également conscience que cette réunion n'avait pas pour but de la condamner, mais traduisait leur inquiétude à son égard ? Vu son regard furibond, sûrement pas. Elle la considérait comme une attaque pure et simple contre elle.

– Vous n'avez aucun droit de faire cela, répondit Nesta. Je ne suis pas un membre de cette cour.

– Mais tu n'as aucun scrupule à dépenser son argent, répliqua Amren. Pendant la guerre contre Hybern, tu as accepté la fonction d'émissaire auprès des mortels et tu n'as jamais démissionné. Selon la loi, tu es officiellement membre de cette cour.

Sur un geste de sa petite main, un livre s'envola vers Nesta et atterrit à côté d'elle sur le canapé. C'était toute l'étendue du pouvoir d'Amren désormais : une magie de Grande Fae parfaitement ordinaire.

– C'est à la page deux cent trente-six, au cas où tu voudrais vérifier, ajouta-t-elle.

Amren avait donc passé au peigne fin les lois de cette cour uniquement pour vérifier ce détail ? Cassian n'avait même pas soupçonné l'existence d'une telle loi. Il avait accepté la fonction que Rhys lui avait proposée sans discuter, sans se soucier des responsabilités qu'il endossait, du moment que Rhys, Azriel et lui restaient ensemble et avaient un foyer que personne ne pourrait leur reprendre. Jusqu'à l'arrivée d'Amarantha.

Il serait éternellement reconnaissant à la Grande Dame assise à quelques mètres de lui de les avoir tous libérés du joug d'Amarantha, de lui avoir rendu son frère et d'avoir arraché Rhys à ses ténèbres.

– Tu as le choix, ma petite, reprit Amren en relevant le menton.

Cassian lut dans les yeux de sa Grande Dame combien elle souffrait de l'ultimatum qui allait être présenté à Nesta, et dans

ceux de Rhys, sa fureur devant la souffrance de son âme sœur. Il les vit échanger le même regard qu'au petit déjeuner.

Le matin même, Rhys avait reçu la note des dépenses de Nesta la veille au soir et avait lu chaque détail à haute voix : bouteilles de vin rare, mets exotiques, dettes de jeu...

Feyre était restée silencieuse, le nez baissé sur son assiette et, un instant plus tard, ses larmes avaient commencé à couler sur ses œufs brouillés.

Cassian savait qu'ils avaient déjà eu des discussions au sujet de Nesta. Qu'ils s'étaient même disputés à propos d'elle. Qu'ils se demandaient s'ils devaient lui laisser le temps de se rétablir, comme ils l'avaient cru possible au début, ou intervenir. Mais lorsque Feyre avait pleuré à table, il avait deviné que quelque chose s'était brisé et qu'elle avait renoncé à tout espoir de voir sa sœur se rétablir avec le temps.

Cassian avait dû faire appel à toute son expérience de combattant, songer à toutes les atrocités qu'il avait endurées sur les champs de bataille et au-dehors, pour dissimuler son propre chagrin, si semblable à celui de Feyre.

Rhys avait posé une main réconfortante sur celle de Feyre et l'avait doucement pressée, avant de lever les yeux vers Azriel, puis vers lui. Il leur avait alors exposé son plan comme s'il était prêt depuis très longtemps.

Elain, qui travaillait dans les jardins du manoir depuis l'aube, était entrée au milieu de cet exposé et elle avait écouté Rhys d'un air solennel. Feyre avait été incapable d'articuler un mot, mais le regard d'Elain n'avait pas vacillé tandis qu'elle écoutait Rhys.

Rhys avait ensuite fait venir Amren de son appartement dans les combles, de l'autre côté du fleuve. Feyre avait insisté pour que l'ultimatum soit posé par Amren plutôt que par Rhys afin de préserver un semblant de lien familial entre ce dernier et Nesta.

Cassian ne croyait pas à l'existence d'un tel lien, mais Rhys avait accepté et s'était agenouillé à côté de Feyre pour essuyer ses dernières larmes et l'embrasser sur la tempe. Les autres s'étaient levés de table pour laisser leur seigneur et leur dame seuls.

Cassian s'était envolé un instant plus tard, laissant le rugissement du vent chasser toute pensée de son esprit et sa fraîcheur apaiser les violents battements de son cœur. La visite qu'il devait rendre serait tout sauf facile.

Ils étaient tous d'accord : Amren était l'une des rares personnes susceptibles d'avoir une influence sur Nesta, et l'une des rares qu'elle semblait craindre si peu que ce fût. Et la seule capable de la comprendre réellement.

Elle était la seule à laquelle Nesta s'était confiée après la guerre.

Ce n'était sans doute pas un hasard si, depuis leur dispute, le comportement de Nesta avait empiré. Et si elle ressemblait... à ce qu'ils avaient sous les yeux.

– Tu as le choix, répéta Amren en levant l'un de ses doigts frêles. Tu peux emménager au pavillon, t'entraîner avec Cassian le matin et travailler à la bibliothèque l'après-midi. Tu ne seras pas prisonnière, mais personne ne t'emmènera en ville en volant ou en te tamisant. Si tu veux te rendre en ville, libre à toi... si tu peux descendre les dix mille marches du pavillon, dit-elle avec des yeux étincelants de défi. Et si tu peux trouver trois sous pour te payer à boire. Si c'est ce que tu décides, nous verrons dans quelques mois où et comment tu vivras ensuite.

– Et sinon ? cracha Nesta.

Par la Mère, cette femme... cette créature n'avait plus rien d'humain. Cassian connaissait peu de gens capables de défier Amren et Rhys avec une telle animosité.

– Sinon, tu peux retourner chez les mortels, répondit Amren.

Quand Amren avait proposé d'emprisonner Nesta pour quelques mois dans un cachot de la Cité de Pierre, Feyre avait simplement répondu que pour quelqu'un comme Nesta, Elain ou elle, le monde des mortels serait pire qu'une prison.

Les trois sœurs étaient désormais des Grandes Fae dotées de pouvoirs redoutables, même si seuls ceux de Feyre se manifestaient. Amren elle-même n'était pas sûre qu'Elain et Nesta aient conservé les leurs. Ceux qu'elles avaient reçus du Chaudron étaient uniques et entièrement différents de ceux des Grands Fae : Elain avait

reçu le don de divination et Nesta celui de... Cassian n'aurait su quel nom lui donner. Il ignorait même si c'était un don du Chaudron ou un pouvoir qu'elle avait volé. Ce feu argenté, cette menace funeste qui émanait d'elle, ce pouvoir à l'état brut qu'il avait vu s'abattre sur le roi d'Hybern... quelle que fût la nature de ce don, il n'avait rien de commun avec ceux des Grands Fae.

Le monde des mortels appartenait maintenant au passé pour elles. Elles ne pourraient jamais plus y retourner. Même si elles étaient toutes trois, chacune dans son genre, des héroïnes de guerre, les humains s'en moqueraient. Ils garderaient leurs distances ou céderaient à la violence. Si Nesta retournait parmi eux, elle serait traitée en paria. Où qu'elle vive, elle devrait rester confinée chez elle pour se protéger des mortels.

Nesta se tourna vers Feyre, les dents découvertes.

– C'est la seule alternative qui me reste ? lança-t-elle.

– Je...

Feyre se reprit avant de dire « Je suis désolée » et se redressa, redevenant la Grande Dame de la Cour de la Nuit, même sans sa couronne noire et dans un vieux pull de Rhys.

– Oui, répondit-elle.

– Tu n'as pas le droit de m'y forcer.

– Je...

– C'est toi qui m'as entraînée dans cette histoire, dans cet endroit épouvantable ! explosa Nesta. C'est à cause de toi que je suis devenue ce que je suis, que je suis prisonnière ici... !

Feyre tressaillit. La fureur de Rhys devint palpable et se mua en une force ténébreuse qui réveilla tous les réflexes de guerrier que Cassian avait acquis au fil des siècles.

– Ça suffit, souffla Feyre.

Nesta cilla.

Feyre déglutit, mais lui tint tête.

– Ça suffit, répéta-t-elle. Tu emménageras au pavillon, tu t'entraîneras et tu travailleras, et je me moque de tout le venin que tu me cracheras au visage. Tu feras ce que je te dis, un point c'est tout.

– Elain doit rester libre de me voir...
– Elain a accepté cet arrangement. Elle est en train d'emballer tes affaires, qui seront là-bas à ton arrivée.

Nesta eut un mouvement de recul.

– Elain sait comment te retrouver, poursuivit Feyre sans se troubler. Si elle le souhaite, elle est libre de te rendre visite là-haut. L'un de nous sera toujours prêt à l'y emmener.

Ces mots restèrent suspendus entre elles, si lourds et si pénibles que Cassian intervint.

– Je promets de ne pas mordre, persifla-t-il.

La lèvre supérieure de Nesta se retroussa, découvrant ses dents.

– Je suppose que c'est votre idée... commença-t-elle.

– Tout juste, répondit-il en mentant avec un sourire. Nous allons passer des moments inoubliables ensemble.

Ils allaient plus probablement s'entretenir.

– Je veux parler à ma sœur. Seule à seule, exigea Nesta.

Cassian regarda Rhys, qui jaugea Nesta d'un coup d'œil. Cassian avait senti ce regard sur lui à plusieurs reprises au fil des siècles et, à cet instant précis, il se réjouissait de ne pas être à la place de Nesta. Mais le Grand Seigneur de la Cour de la Nuit hocha la tête.

– Nous attendrons dans le couloir, dit-il.

Même si le guerrier en lui l'approuvait, Cassian serra les poings devant l'insulte à peine voilée. Rhys ne faisait clairement pas assez confiance à Nesta pour s'éloigner davantage malgré le bouclier protégeant Feyre. Quand les yeux de Nesta étincelèrent, Cassian sut qu'elle l'avait également compris.

Il vit la mâchoire de Feyre se contracter, et devina qu'elle n'appréciait pas plus que sa sœur les insinuations de Rhysand. Elles ne convaincraient certainement pas Nesta qu'ils avaient pris ces mesures pour l'aider. Mais Feyre passerait un savon à Rhys plus tard.

Cassian attendit que Rhys et Amren se soient levés pour les suivre dans le couloir. Fidèle à sa parole, Rhys s'éloigna de la porte en bois à double battant protégée par un sort des oreilles indiscretes et s'adossa au mur. Cassian l'imita.

– J’ignorais que nous avions des lois sur l’appartenance aux cours, dit-il à Amren.

– Nous n’en avons pas, répondit-elle en nettoyant ses ongles vernis en rouge.

Il jura à mi-voix. Rhys esquissa un sourire narquois.

Cassian regarda d’un air renfrogné la porte close en priant pour que Nesta ne fasse rien de stupide.

Nesta se tenait si droite qu’elle en avait mal au dos. Jamais elle n’avait ressenti autant de haine qu’en cet instant envers tous ces gens. Sauf peut-être pour le roi d’Hybern.

Ils avaient parlé d’elle ensemble, l’avaient jugée incapable de prendre soin d’elle-même, incontrôlable et...

– Tu te moquais bien de ce que je faisais avant, dit-elle. Alors pourquoi t’en soucies-tu maintenant ?

Feyre jouait avec son alliance, un saphir gravé d’une étoile sur une monture d’argent.

– Je t’ai déjà dit que je ne m’en moquais pas. Nous – nous tous, je veux dire – avons parlé à plusieurs reprises de tout ça... de toi. Nous... non, *j’ai* décidé qu’il valait mieux te laisser du temps et ne pas intervenir.

– Et Elain ? Qu’a-t-elle eu à dire à ce sujet ?

Mais une part de Nesta préférerait l’ignorer. Feyre serra les lèvres.

– Elain n’a rien à voir avec tout ça. Et, autant que je sache, tu l’as à peine vue, elle aussi, au cours de cette année.

Nesta ne s’était pas rendu compte qu’ils avaient été aussi attentifs à ses faits et gestes.

Elle n’avait jamais expliqué à Feyre, parce qu’elle n’avait jamais trouvé les mots pour le faire, pourquoi elle avait pris ses distances avec eux tous. Elain avait été enlevée par le Chaudron et sauvée par Azriel et Feyre, mais la terreur que Nesta avait éprouvée alors l’oppressait encore jour et nuit. La terreur qu’elle avait ressentie lorsqu’elle avait entendu l’irrésistible appel du Chaudron et compris qu’il était destiné à Elain, et non à elle ou à Feyre. Quand elle avait trouvé la tente d’Elain vide et vu son manteau bleu...

Les choses n'avaient fait qu'empirer depuis ce jour.

« Vous avez tous vos vies et j'ai la mienne », avait-elle déclaré à Elain au solstice de l'hiver précédent. Elle savait combien ces paroles blessaient sa sœur. Mais elle ne supportait plus cette terreur qui l'imprégnait jusqu'aux os, ni l'image de ce manteau qu'Elain avait abandonné derrière elle, ni les réminiscences des eaux glacées du Chaudron, de Cassian blessé rampant vers elle et du craquement de la nuque de son père...

– Crois-le ou non, j'espérais que tu te rétablirais, reprit Feyre. Je voulais t'en laisser la possibilité, puisque tu montrais les dents à tous ceux qui essayaient de se rapprocher de toi, mais tu n'as pas fait le moindre effort.

Peut-être pourriez-vous faire un peu plus d'efforts, cette année.

Les paroles que Cassian avait prononcées neuf mois plus tôt dans une rue verglacée, à quelques centaines de mètres de là, résonnaient encore en elle.

– *D'efforts ?* fut tout ce qu'elle avait trouvé à dire.

– *Je sais bien que ce mot vous est complètement étranger.*

– *Pourquoi ferais-je le moindre effort ?* avait-elle explosé. *J'ai été traînée de force dans votre monde, dans cette cour.*

– *Eh bien, allez ailleurs.*

Je n'ai nulle part où aller, aurait-elle voulu répliquer, mais elle s'était contenue.

C'était la vérité. Elle n'avait pas la moindre envie de retourner chez les mortels. Là-bas, elle ne s'était jamais vraiment sentie chez elle. Quant à l'univers des Fae... Elle aurait peut-être pu accepter son nouveau corps d'immortelle, ce changement définitif en elle et la disparition de son humanité, mais elle ne savait pas davantage où était sa place dans ce monde. C'était cette pensée, et le pouvoir qui s'agitait au fond d'elle, qu'elle essayait de noyer dans l'alcool, la musique et le jeu.

– Tout ce que tu as fait, c'est dépenser notre argent, poursuit Feyre.

– L'argent de ton âme sœur.

Un éclair de douleur traversa le regard de Feyre et le sang de Nesta chanta.

– Merci d’avoir pris le temps, entre la construction de ta maison et tes achats en ville, de te souvenir de moi, persifla-t-elle.

– J’ai fait aménager une chambre dans cette maison pour toi. Je t’ai même demandé de m’aider à la décorer et tu m’as envoyée paître.

– Pour quelle raison habiterais-je ici ?

Dans cette demeure où elle pouvait voir combien ils étaient heureux et où personne ne semblait hanté par la guerre comme elle. Elle avait été à deux doigts de rejoindre leur cercle. Elle les avait tenus par la main quand ils s’étaient réunis la veille de la dernière bataille et elle avait cru qu’ils s’en sortiraient tous.

Elle avait ensuite découvert la cruauté du sort et le prix de l’espoir, de la joie et de l’amour. Elle ne voulait plus jamais revivre de tels instants. Elle ne voulait plus jamais ressentir ce qu’elle avait ressenti en entendant le roi d’Hybern ricaner dans cette clairière rouge de sang.

Son pouvoir avait échoué à les sauver ce jour-là. Elle l’emprisonnait sans doute en elle-même pour le punir de lui avoir fait défaut.

– Parce que tu es ma sœur, répondit Feyre.

– Oui, et parce que tu t’es toujours sacrifiée pour nous, pour ta misérable petite famille humaine...

– Tu as dépensé *cinq cents écus d’or* la nuit dernière ! explosa Feyre en se levant d’un bond.

Elle se mit à aller et venir devant le foyer.

– Sais-tu ce que ça représente comme somme ? As-tu la moindre idée de la honte que j’ai ressentie lorsque nous avons reçu la note ce matin et que mes amis... ma *famille* a dû entendre tout ce que tu avais dépensé ?

Nesta haïssait ce terme que Feyre employait pour désigner sa cour. Comme si sa vie avec la famille Archeron avait été si intolérable qu’elle avait éprouvé le besoin d’en choisir une nouvelle. Les ongles de Nesta s’enfoncèrent dans ses paumes jusqu’à ce que la douleur domine celle de sa gorge serrée.

– Et dû apprendre non seulement le montant de cette addition, mais le détail de tes dépenses... poursuivit Feyre.

– Oh, je vois : tout ce qui compte pour toi, c'est de préserver les apparences...

– Je me dois de penser à l'image que cela donne de moi, de Rhys et de ma cour quand ma sœur dilapide notre argent en vins et au jeu sans rien faire pour cette ville ! Si ma sœur est incontrôlable, quel droit avons-nous de régner sur ce pays ?

– Je ne suis pas quelque chose que tu as le droit de contrôler, déclara Nesta d'une voix glaciale.

Depuis sa naissance, sa vie entière avait été contrôlée par autrui. Elle avait toujours été le jouet des événements et dès qu'elle avait tenté de prendre sa vie en main, tous ses plans avaient été réduits à néant. Cette pensée lui inspirait encore plus de haine que le roi d'Hybern.

– C'est pour cette raison que tu iras t'entraîner à Fort-au-Vent. Pour apprendre à te maîtriser.

– Je n'irai pas.

– Tu iras, même s'il faut te ligoter et te traîner là-bas. Tu suivras l'enseignement de Cassian et tu feras le travail que Clotho jugera bon de te confier à la bibliothèque.

Nesta chassa le souvenir de la bibliothèque, de ses profondeurs obscures et du monstre antique qui avait vécu là. Il les avait certes sauvées des sbires d'Hybern, mais... elle refusait d'y penser davantage.

– Tu traiteras Clotho et toutes les autres prêtresses de la bibliothèque avec respect, reprit Feyre. Et tu ne leur causeras aucun ennui. Tu pourras passer ton temps libre comme il te plaira. Au pavillon.

Son sang bouillonnait si violemment dans ses veines qu'elle entendait à peine le feu devant lequel sa sœur allait et venait. Elle était soulagée d'entendre ce rugissement dans son crâne, car le crépitement des bûches lui rappelait tant le craquement de la nuque de son père qu'elle ne supportait pas le moindre feu chez elle.

– Tu n’as aucun droit de vider mon appartement, d’emporter mes affaires...

– Quelles affaires ? Quelques vêtements et de la nourriture avariée, répliqua Feyre sans laisser à sa sœur le temps de lui demander comment elle le savait. J’ai décidé de faire condamner tout l’immeuble.

– Tu n’oserais pas !

– C’est déjà fait. Rhys est allé rendre visite au propriétaire. L’immeuble sera rasé et nous allons construire à sa place un refuge pour les familles chassées de chez elles par la guerre.

Nesta s’efforça de contrôler sa respiration inégale. Feyre la privait de l’une des rares choses qu’elle avait décidées par elle-même. Elle paraissait s’en moquer. Feyre avait toujours été maîtresse de son destin. Elle avait toujours obtenu ce qu’elle voulait. Et à présent, elle voyait encore l’un de ses souhaits exaucé. Nesta fulminait.

– Je ne t’adresserai plus jamais la parole.

– Très bien. Tu pourras toujours parler à Cassian et aux prêtresses.

Nesta comprit qu’elle ne se tirerait pas de cette situation avec des insultes.

– Il est hors de question que je devienne ta prisonnière...

– Tu ne le seras pas. Tu pourras aller où tu veux. Comme l’a dit Amren, tu seras libre de quitter le pavillon... si tu peux descendre ses dix mille marches, déclara Feyre, les yeux étincelants. Mais je ne te donnerai plus d’argent pour te détruire.

Se détruire... Un silence glacé envahit Nesta. Il déferla sur ses flammes et les éteignit, calmant la fureur intolérable qu’elle ressentait.

Elle avait appris à vivre avec le silence depuis la mort de son père, le silence qui avait commencé à l’oppresser le jour où elle avait découvert dans le cabinet de leur manoir à demi détruit l’une de ses misérables petites sculptures sur bois. Elle avait eu envie de hurler à pleins poumons, mais il y avait trop de gens là-bas ce jour-là. Elle avait pris sur elle jusqu’à la fin de la réunion

avec tous ces héros de guerre, et elle s'était laissée tomber au fond de ce puits de silence.

– Les autres nous attendent, dit Feyre. Elain devrait avoir fini à l'heure qu'il est.

– Je veux lui parler.

– Elle viendra te voir quand elle sera prête.

Nesta soutint le regard de sa sœur. Les yeux de Feyre étincelèrent.

– Tu crois que je ne sais pas pourquoi tu l'as repoussée, elle aussi ? demanda-t-elle.

Mais Nesta refusait d'en parler. Pendant des années, Elain et elle n'avaient vécu que l'une pour l'autre, en tenant Feyre à l'écart. Mais maintenant, c'était elle l'exclue : Elain avait préféré Feyre et tous ces gens, et elle avait abandonné Nesta. Comme Amren, qui le lui avait clairement fait comprendre lors de cette soirée sur le fleuve.

Nesta se moquait bien d'avoir noué des liens fragiles avec Feyre pendant la guerre contre Hybern. Elles avaient un but commun à cette époque : protéger Elain et secourir les mortels. Mais cela ne suffisait pas à apaiser les émotions qui flambaient à présent en elle.

Elle ne se donna pas la peine de répondre à Feyre, qui sortit sans un mot.

Rien ne les unissait plus désormais.

CHAPITRE 3

Cassian regardait Rhysand remuer son thé. Il l'avait vu fendre des ennemis en deux avec la même froide précision.

Ils étaient assis dans son cabinet qui était éclairé par des lampes vertes en verre et un lourd lustre en fer. L'atrium, qui comptait deux étages, occupait le nord de l'aile de travail, comme l'appelait Feyre.

Le sol de l'étage inférieur était couvert de tapis bleus tissés à la main que Feyre avait commandés à des artisans de Cesere. Le mobilier comprenait deux ensembles de fauteuils et de canapés, le bureau de Rhys et deux longues tables jumelles à proximité des rayonnages chargés de livres. À l'autre extrémité de la salle, une petite estrade menait à une vaste alcôve surélevée également tapissée de livres. Au centre de cette alcôve trônait un imposant modèle réduit mobile de leur monde entouré de ses étoiles, de ses planètes et d'autres objets surprenants dont on avait expliqué la nature à Cassian, mais il avait rapidement cessé d'écouter.

Az, bien entendu, avait été fasciné par ces objets. Ce modèle réduit, que Rhys avait construit plusieurs siècles auparavant, suivait le parcours du soleil dans le ciel, donnait l'heure et alimentait les méditations de Rhys sur l'existence de vies au-delà de leur

univers ainsi que d'autres réflexions que Cassian avait vite fait d'oublier.

On accédait à la mezzanine par un escalier hélicoïdal en fer forgé sur la gauche en entrant dans la salle. Cette mezzanine contenait une quantité d'autres livres, quelques armoires vitrées remplies d'objets fragiles dont Cassian évitait soigneusement de s'approcher de crainte de les briser avec ses « grosses pattes d'ours », comme Mor appelait ses mains, et plusieurs peintures de Feyre. Ces dernières étaient également nombreuses à l'étage inférieur. Certaines étaient délibérément placées dans l'ombre, d'autres étaient éclairées par la lumière éblouissante se reflétant sur les eaux du fleuve tout proche. Cassian avait toujours été stupéfait par le don que possédait Feyre pour rendre la réalité. Ses tableaux le mettaient souvent mal à l'aise. Les vérités qu'ils représentaient n'étaient pas toujours agréables.

Il était plusieurs fois venu la regarder peindre dans son atelier. À sa grande surprise, elle l'avait laissé faire.

Lors de sa première visite, il l'avait trouvée tendue et concentrée devant son chevalet. Elle était en train de peindre un torse si maigre qu'on pouvait compter presque toutes ses côtes.

Quand il avait repéré une tache de naissance familière sur le bras gauche trop mince, il avait aussitôt cherché – et trouvé – la même marque au milieu du tatouage du bras de Feyre. Il lui avait alors indiqué par un simple signe de tête qu'il avait compris.

Il n'avait jamais été aussi maigre qu'elle pendant les années de misère qu'il avait connues, mais chacun de ses coups de pinceau lui rappelait la faim qu'il avait ressentie. Le désespoir. La sensation de vide et de néant que ces gris, ces bleus et ce blanc pâle malsain traduisaient sur la toile. L'angoisse du puits noir béant derrière ce torse. La mort toute proche, à l'affût comme un corbeau guettant une proie.

Il avait souvent repensé à ce tableau au cours des jours suivants, à la sensation qu'il lui avait laissée, et songé qu'ils avaient failli perdre leur Grande Dame avant même de l'avoir connue.